

## Des livres

Yann Calbérac

5 juin 2006

# Le nautisme. Acteurs, pratiques et territoires (sous la direction de Nicolas Bernard)

Nicolas Bernard (dir.), *Le nautisme. Acteurs, pratiques et territoires*, Presses Universitaires de Rennes, collection "Espace et territoire", 2005, 332 p.



A la croisée du loisir et du sport, le nautisme est une activité ancienne mise à la mode par les aristocrates britanniques qui s'adonnent à la navigation et au *yachting* aux larges des côtes dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Depuis, cette pratique ne cesse de se diffuser, dans l'hémisphère nord (Europe, Etats-Unis, Canada) comme dans l'hémisphère sud (Argentine, Australie, Nouvelle-Zélande) ; dans le même temps, ses adeptes sont de plus en plus nombreux et ne se comptent plus parmi les seuls membres de l'aristocratie, même si le nautisme reste longtemps une activité réservée à une élite sociale. Cette image change, notamment en France : les années 1960 et 1970 marquent un renouveau et une diversification des pratiques de plus en plus répandues, au point qu'il est désormais bien difficile de définir le nautisme, de se repérer dans l'écheveau des pratiques ou de comprendre les motivations des différents acteurs impliqués dans le domaine.

C'est à ces questions que tente de répondre cet ouvrage collectif dirigé par Nicolas Bernard, auteur de nombreuses publications sur le sujet (et notamment d'une thèse sur la structuration du littoral du Finistère par les ports de plaisance). Son but est de permettre la rencontre de différents chercheurs et de différentes approches disciplinaires impliquées dans cette thématique. Ainsi, des géographes, largement majoritaires, mais auxquels se joignent des économistes, des sociologues, des ethnologues cherchent à comprendre le fonctionnement et les impacts du nautisme aujourd'hui. Et la question mérite en effet que l'on s'y attarde, tant sont nombreuses les formes du nautisme. Loin de se limiter au seul *yachting*, les auteurs partent d'une définition très large du phénomène, entendue comme « l'ensemble des activités se pratiquant sur l'eau ou dans l'eau, dans un but sportif et/ou de loisir ». Cette acception recouvre donc à la fois la plaisance, la voile, le surf, la plaisance, le canoë et toutes leurs variantes, sujettes à des effets de mode ; un tel choix conduit les auteurs à envisager la diversité des lieux qui accueillent ces activités : les littoraux bien sûr, mais aussi les lacs ou les rivières de montagne.

Dans la première partie de l'ouvrage, les auteurs s'intéressent aux espaces dévolus au nautisme ; ils s'interrogent sur les formes de territorialisation qu'occasionnent ces pratiques.

Par des exemples à des échelles et des latitudes variées (l'engouement populaire suscité par les carnets de voyage des premiers circumnavigateurs solitaires, la typologie des bassins de navigation sur la façade atlantique ou au Sud de la Grande-Bretagne, la place des activités nautiques dans les Antilles ou la cohabitation entre les plaisanciers et les conchyliculteurs dans l'étang de Thau), les différentes contributions mettent en lumière les impacts du nautisme qui crée des territoires à toutes les échelles. Ceux-ci se déploient sur la terre ferme : une large gamme d'installations complexes est mise en place (du simple mouillage au port de plaisance avec appontements et digues) qui permettent aux plaisanciers de s'approprier des lieux qui sont ainsi mis en réseau. Mais la véritable originalité de ces études est la mise en évidence des formes de territorialisation de l'espace aquatique ainsi parcouru : l'espace marin est approprié et des territoires se dessinent, dans le golfe de Gascogne, autour de l'île de Wight, et leur cartographie, souvent complexe, ne se limite pas aux seuls sillages des embarcations.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux acteurs et à leurs motivations. Le monde du nautisme a évolué et les motivations des plaisanciers ont changé, même si le modèle du loisir aristocratique par excellence continue de se maintenir. A l'inverse, d'autres usages de la mer peuvent apparaître, comme la mise en valeur d'anciens bateaux destinés au travail. Combien de bateaux de pêche ou de ramasseurs de goémon connaissent une seconde vie et répondent aux exigences d'une société en quête de patrimoine historique et identitaire. Le nautisme est bien un marqueur qui structure les pratiques et les sentiments identitaires. Cela explique l'importance des pratiques scolaires de la voile pour les jeunes Brestois qui peuvent ainsi s'approprier la mer et par là même un héritage culturel plus large. Le monde de la mer est ainsi traversé par des sensibilités communes, même s'il est toujours traversé par des clivages tenaces selon les pratiques et leur ancienneté. La multiplicité des formes actuelles du nautisme vient brouiller ces identités si longuement forgées.

L'essor récent de ces pratiques ludosportives a des impacts économiques majeurs pour certaines régions. Ainsi, l'essentiel de la filière surf en France est-elle concentrée dans le Sud-Ouest, sur les côtes landaise ou basque et la région Aquitaine s'implique fortement dans la promotion de ce sport qui a fait de Biarritz sa capitale européenne. Parfois, les pratiques nautiques sont à l'origine de fortes identités dont l'ensemble du territoire concerné peut tirer profit ; c'est le cas de la Vendée et de son port des Sables-d'Orne, associés à la mythique course du Vendée Globe ou des Glénan et de leur célèbre école de voile. Toutefois, cet engouement pose des problèmes cruciaux : les longues listes d'attente pour obtenir un anneau dans les ports de plaisance (plus de vingt ans à Arcachon !) traduisent la forte pression du nautisme sur un littoral déjà saturé, ce qui met en lumière des conflits pour l'occupation de l'espace ainsi que des conséquences sur l'environnement.

On peut déplorer l'absence d'exemples portant sur d'autres aires culturelles où les pratiques nautiques sont tout aussi structurantes, comme le Pacifique, le berceau du surf ; la comparaison avec des régions plus lointaines aurait permis d'élargir notre vision de la planète nautique. Néanmoins, il s'agit d'un ouvrage très riche qui permet de poser un oeil neuf sur cette thématique. On en recommande la lecture.

Compte rendu : Yann Calbérac